Non-Verbal, Communication, Organisation – Onzième colloque du GREC/O 25-26 MAI 2000 à Pessac

Hugues Hotier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2298>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2298

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1999

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Hugues Hotier, « Non-Verbal, Communication, Organisation – Onzième colloque du GREC/O 25-26 MAI 2000 à Pessac », *Communication et organisation* [En ligne], 16 | 1999, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2298> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2298

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Non-Verbal, Communication, Organisation – Onzième colloque du GREC/O 25-26 MAI 2000 à Pessac

Hugues Hotier

- 1 *Pour son onzième colloque, le GREC/O a reçu plus de 120 chercheurs français et étrangers au Centre Condorcet de Pessac, près de Bordeaux. Les débats ont été particulièrement fructueux et les participants ont rendu hommage à la qualité des contenus comme à la maîtrise de l'organisation dont ont fait preuve les étudiants du DESS en Information et Communication des Organisations de l'ISIC-Bordeaux 3. Nous donnons ci-dessous l'exposé introductif de Hugues Holier, directeur du GREC/O, le programme des conférences et communications ainsi qu'un texte qui a été remis aux participants au colloque et qui définit la conception de la recherche qui prévaut au GREC/O. Les actes, publiés par la revue Communication & Organisation, seront disponibles à partir de novembre 2000.*
- 2 L'organisateur de ce colloque est le GREC/O, Groupe de Recherche en Communication des Organisations. Cependant, chacun sent bien que ce dont il sera ici question ne ressortit pas exclusivement à la communication des organisations. À qui chercherait à comprendre comment un groupe que son intitulé voue à l'étude de la communication organisationnelle peut ainsi élargir son champ, sinon le quitter, il faudrait répondre qu'il s'agit d'une impérieuse obligation. Nous n'avons pas opté pour une approche à la fois plus large et plus fondamentale de la communication. Nous y avons été contraints.
- 3 Fondé en janvier 1987, notre laboratoire s'appela d'abord GREC, Groupe de Recherche Entreprise et Communication. Sans doute croyions-nous à cette époque que l'entreprise était un objet de recherche suffisamment important pour lui consacrer l'intégralité de nos préoccupations. Assez vite, nous nous rendîmes compte que la notion d'entreprise était trop restreinte et qu'il fallait l'inscrire dans une catégorie supérieure, celle des organisations. Ce qui peut sembler banal aujourd'hui était moins évident il y a une douzaine d'années. Nous changeâmes de nom et d'objet sensiblement au moment où des sous-disciplines tentaient de s'imposer au sein de ces sciences aussi floues que molles

qu'on appelait – et qu'on appelle toujours, je me demande si l'imparfait n'est pas un lapsus – Sciences de l'Information et de la Communication.

- 4 Depuis une trentaine d'années qu'on parle de sciences de l'information et de la communication, le débat ne s'est pas apaisé malgré les artifices lexicaux auxquels on recourt pour en faire une transdiscipline ou une inter discipline. Périodiquement resurgit l'insupportable question : pourquoi parle-t-on de sciences au pluriel et non d'une communicologie comme il existe une sociologie, une psychologie ou une ethnologie ? Est-on en présence d'une discipline ou bien d'une juxtaposition de disciplines qui se pencheraient sur un même objet ? En d'autres termes, la communication est-elle un objet si particulier qu'il justifierait une science spécifique ? Bien d'autres questions se posent encore qui agitent les conseils, comités et autres cénacles. Par exemple, le récurrent problème de la réunion en une même discipline de l'information et de la communication.
- 5 On s'est suffisamment disputé en d'autres lieux pour que nous n'abordions pas ici ces dangereux sujets de discorde. Nous les laisserons de côté pendant ces deux journées, heureux de constater qu'ils n'ont pas empêché le GREC/O de fonctionner, de produire et de vivre en bonne harmonie pendant treize années. Mais nous ne pouvons passer sous silence une évidence qui s'est imposée à nous depuis quelques années. Je ne sais pas si les sociologues font leur cette distinction communément admise qui parle d'une sociologie du travail, d'une sociologie des médias, d'une sociologie des religions, d'une sociologie des organisations... Pour nous, il me semble que nous sommes de moins en moins convaincus, à tout le moins au sein du GREC/O, de l'existence d'une communication organisationnelle. Pas plus d'ailleurs que d'une communication sociale ou d'une communication publicitaire. Ce qui s'impose à nous, de manière de plus en plus prégnante me semble-t-il, c'est l'existence de réalités transversales qui dépassent et englobent ces classifications. Le non-verbal, qui ne s'oppose pas au verbal, est au nombre de ces réalités. Ce que nous avons, il y a trois ans lors de notre précédent colloque, appelé *induction* aussi.
- 6 Il me faut ici introduire une indispensable précision à propos de la communication des organisations et de l'apparente distance que nous prenons par rapport à celle-ci. Nous ne refusons pas d'étudier la communication des organisations. Nous commençons à penser que, vraisemblablement, elle n'est pas une communication spécifique. Et le détour que nous faisons par le fondamental et le théorique, par la compréhension des réalités transversales, ne peut que nous aider à approcher et traiter la forme particulière que revêt la communication lorsqu'elle s'observe au sein des organisations.
- 7 En 1997, nous avons cru mettre un point final à un programme de recherche qui nous avait tenu en haleine pendant plus de trois années en consacrant notre dixième colloque à « Induction et communication ». Chercheurs français et étrangers prirent part à un passionnant débat qui apparut vite comme une invitation à repartir sur ces chemins peu explorés. Repéré comme un des moyens privilégiés de l'induction, le non-verbal devint l'objet central de la réflexion du GREC/O, laquelle réflexion a donné naissance à un ouvrage¹ qu'on peut considérer comme le point de départ de notre réunion d'aujourd'hui.
- 8 L'usage voudrait que, introduisant ce colloque, je propose notre définition du non-verbal, fût-elle une définition provisoire, afin que nous nous mettions d'accord au moins sur le lexique. Ainsi avons-nous procédé lors de notre précédent colloque en proposant du mot *induction* une définition que nous avons élaborée après de longues heures de discussion au sein de notre groupe de recherche. Ce n'est pas ainsi que nous avons agi cette fois ; nous n'en avons pas éprouvé le besoin, comme si tout le monde était d'accord sur la définition du non-verbal. Cependant, nous avons avec prudence et, j'espère, sagesse,

organisé une table ronde pour ouvrir les débats. Nous avons chargé un sociologue, un sémioticien et un éthologue de la communication de nous éclairer en se penchant sur la polysémie du mot non-verbal.

- 9 Peut-être penserez-vous que c'est là une façon de transférer les responsabilités. Peut-être. Alors, continuant dans cette voie, j'aimerais, pour ce qui me concerne, me référer au livre de Jacques Corraze, *Les communications non-verbales*, publié en 1980. Vous voyez que, loin de proposer notre définition, a fortiori ma définition, j'entends me réfugier derrière l'autorité d'un collègue que je sou mets à votre réflexion sinon à votre critique. Pour que ma démarche ne vous paraisse pas tout à fait malhonnête, je m'empresse de dire que sa manière de poser le problème me convient fort bien et qu'il ne me semble pas nécessaire, dans cette introduction, de disserter davantage. Je ne doute pas que nos débats nous permettront d'aller plus loin, de conclure plus richement, mais le moment n'en est pas encore venu.
- 10 Voici donc les éléments de définition que Jacques Corraze livre dès la première partie du chapitre premier :

« On entend par communications non-verbales l'ensemble des moyens de communication existant entre des individus vivants n'usant pas du langage humain ou de ses dérivés non sonores (écrits, langage des sourds-muets, etc.) La définition commence par une exclusion. [...]

Le verbe n'est évidemment pas ici la catégorie grammaticale, ni le canal vocal. Une communication non-verbale peut être sonore et il faut se garder de l'expression « langage silencieux » pour qualifier les communications non-verbales. Ce que ce concept exclut c'est le système linguistique humain ; c'est lui qui est verbal. [...]

On applique le terme de communications non-verbales à des gestes, à des postures, à des orientations du corps, à des singularités somatiques, naturelles ou artificielles, voire à des organisations d'objets, à des rapports de distance entre les individus, grâce auxquels une information est émise » (pp. 12-13).

- 11 Après de nombreux auteurs, dont Dittmann qu'il cite (« Kinesics and context », in *Psychiatry*, 1971), Corraze fait observer que l'homme maîtrise très peu ses communications non-verbales, voire y accorde peu d'attention, sauf dans des situations particulières ; par exemple, dans les cas de simulation (au sens de tromperie). Cependant, le contrôle que l'homme exerce, probablement inconsciemment, sur son expression non-verbale résulte le plus souvent d'une éducation qui transmet les interdits culturels en matière d'expression publique des émotions.
- 12 Corraze fait sienne la définition du psychanalyste Schefflen (« The signifi cance of postures in communication Systems », in *Psychiatry*, 1964) : « La communication... comprend tous les comportements par lesquels un groupe constitue, soutient, médiatise, corrige et intègre ses relations ». Ce faisant, il récuse les grilles de lecture qui permettent d'interpréter un peu facilement gestes et postures dans une démarche modélisante. Il critique l'ouvrage de Feldman, *Mannerisms of speech and gesture in everyday life* (Indiana University Press, 1959) dans lequel « Nous apprenons ainsi que le clignement des yeux, chez l'enfant, représente le désir de dissimuler la masturbation et, chez les femmes, celui de découvrir ses organes génitaux » (p. 21).
- 13 Les cadres et les chefs d'entreprise qui s'inscrivent aux séminaires de la programmation neurolinguistique n'en demandent pas plus : la modélisation paraît être le nouveau prêt à penser, en tout cas le raccourci le plus efficace vers l'opérationnalité, l'instrumentalisation, de pseudo sciences qui se présentent en fait comme des catalogues de techniques, pour ne pas dire de recettes, aux prétentions artistiques ainsi que l'écrivent Joseph O'Connor et John Seymour dans leur *Introduction à la PNL*² :

« La PNL est l'art et la science de l'excellence personnelle. C'est un art en cela que chacun imprime à tout ce qu'il fait la personnalité et le style qui lui sont propres, et qui ne peuvent jamais être figés dans des mots ou des techniques. C'est une science, parce qu'il existe un processus de définition des modèles appliqués par les individus remarquables dans leur domaine pour atteindre leurs résultats exceptionnels. Il s'agit de la modélisation ; les modèles, les tours et les techniques découverts sont de plus en plus utilisés dans les activités de conseil, d'enseignement et dans les affaires pour parvenir à une communication plus efficace, au développement personnel et à un apprentissage accéléré. [...] La PNL est une technique qui procure les résultats auxquels nous aspirons, tout en mettant les autres en valeur. C'est l'étude de ce qui différencie l'excellence de la moyenne. Elle apporte aussi un corpus de techniques extrêmement efficaces applicables à l'enseignement, au conseil, aux affaires et à la thérapie » (pp. 17-18).

- 14 Pour compléter l'approche de Jacques Corraze, et juste pour proposer un exemple de différence entre la communication non-verbale et la communication verbale – dont je répète qu'elles ne sont pas antinomiques –, j'aimerais me référer à Claude Hagège afin d'évoquer une des questions que ne manquera pas de traiter ce colloque, si j'en juge par les contributions qui nous ont été soumises : celle des insuffisances de l'écrit par rapport à l'oral ou, pour dire autrement les choses, des frustrations que provoque le passage de l'oral à l'écrit, quel qu'en soit d'ailleurs le support, papier ou écran. Dans *L'Homme de paroles*³, Claude Hagège écrit :

« La communication orale, seule naturelle, est seule chargée de tout le sens d'origine. Elle est multiplanaire. Un phénomène capital, dont aucun système d'écriture connu ne conserve la trace, le fait bien apparaître. Ce phénomène est l'intonation. Dans l'Antiquité, les grammairiens et certains philosophes avaient fort bien vu que les textes latins, par exemple, peuvent, faute de noter les courbes intonatives, aboutir à des contresens (comme celui que l'on commet lorsque l'on prend une interrogation pour une assertion), ou à des absurdités. [...] L'intonation stratifie souvent le discours oral en une structure hiérarchique où le message principal n'est pas prononcé sur le même registre que les incises, éventuellement imbriquées les unes dans les autres. [...]

Ainsi, pour essentielle qu'elle soit dans le destin des hommes, ou de la partie d'entre eux qu'elle concerne, l'invention de l'écriture a contribué à occulter l'exercice vivant de la parole. Les pictogrammes, les idéogrammes, les phonogrammes, les syllabaires, les alphabets demeurent des projections graphiques défuntes, et insuffisantes, de la gestuelle articiatoire et des sémiotiques expressives comme celle du visage. [...]

Le style oral, quant à lui, recourt à toutes sortes de procédés de symbolique gestuelle et articulatoire qui lui assurent une étonnante efficacité mnémotechnique : refrains, syllabes de déclenchement, mots d'appel, noms-agraves, expressions inductrices, profusion de quasi-synonymes, assonances, rimes, allitérations et autres échos phoniques et sémantiques, parallélismes lexicaux et grammaticaux, couples de sens, rythmisation par le geste et par les mouvements de la bouche » (pp. 83-85).

- 15 Il pose là le problème important de l'insuffisance de la communication symbolique, à moins qu'il ne faille dire culturelle, par rapport à la communication naturelle. Il y a là un réel problème de traduction auquel la ponctuation et la typographie ont tenté d'apporter des solutions. On sait que l'écriture sur écran cherche ses propres solutions en chargeant de petites icônes de transmettre l'intention qu'on trouve souvent, à l'oral, dans l'intonation.
- 16 Quand des chercheurs invitent d'autres chercheurs à débattre en leur soumettant comme point de départ les résultats de leurs propres travaux, ils établissent avec leurs invités un contrat implicite fondé sur la productivité du colloque. Pour dire les choses différemment, ils s'engagent à organiser le colloque de telle sorte que chacun des participants puisse à la fois en tirer le plus possible d'enseignements et s'ouvrir de

nouvelles pistes de réflexion. Il ne s'agit évidemment pas de terminer par un triomphal C.Q.F.D. mais de relancer la recherche, de lui ouvrir de nouvelles avenues. Ce projet, classique et ambitieux, nécessite une organisation, une mise en forme des débats, une discipline aussi.

- 17 Le premier écueil, la première décision qui vous vaudra reproche, concerne la structuration du colloque. Thèmes, sous-thèmes, parties ? Comment organiser la présentation des contributions ? Quelle économie imposer à ces propositions qui nous sont soumises ? Fort heureusement, la préparation d'un tel colloque est un travail collectif. Les quelque vingt chercheurs qui composent le GREC/O ont longuement réfléchi pour, finalement, retenir trois entrées. Chacune est accompagnée d'une définition qui, comme toutes les définitions, est sans doute contestable, mais qui a le mérite d'exprimer ce que nous entendons par les dénominations que nous leur donnons, comment nous considérons, au moment où nous les avons formulés, ces choix dont la portée est d'ailleurs susceptible d'être remise en question par nos débats.
- 18 • La relation duelle
- 19 La relation duelle, provoquée ou fortuite, comporte une dimension non-verbale souvent fondamentale dans l'activation des processus de communication, médiatisée ou non.
- 20 • Le collectif
- 21 La règle des trois unités définit parfaitement le collectif au sens où nous l'entendons : un rassemblement temporaire en un lieu, autour d'un événement. Le non-verbal peut être constitutif de l'événement à l'origine du rassemblement comme il peut s'observer dans la dynamique collective.
- 22 • L'organisation
- 23 Les organisations sont fondées sur des processus rationnels. L'organisation de ces processus passe par le langage. Cependant, force est de constater la présence du non-verbal dans cet édifice de rationalité. Comment et pourquoi se manifeste-t-il ? Avec quels effets dans les organisations modernes ?
- 24 On comprend qu'il ne s'agit pas là de trois sous-thèmes mais, pour reprendre une expression que nous avons employée lors du colloque de 1997 sur l'induction, de trois vues en coupe d'un même phénomène.
- 25 Pour chacune de ces entrées, on donnera d'abord la parole à un conférencier avant que le président de séance n'introduise les contributions retenues par le comité scientifique, lesquelles seront suivies d'un débat avec le public. Le conférencier, ou une autre personnalité en cas de dédoublement en ateliers, terminera en livrant ses impressions à chaud après l'audition des communications et du débat. Il ne s'agit pas de synthétiser ce qui a précédé mais bien d'épiloguer. C'est pourquoi nous parlons de « tireur d'épilogue »⁴.

LE PROGRAMME DU COLLOQUE

- 26 • **Jeudi 25 mai 2000**
- 27 **Ouverture**
- 28 *La problématique du non-verbal* (Hugues Hotier, Université Bordeaux 3, directeur du GREC/O).
- 29 **Table ronde pluridisciplinaire**

30 *Verbaliser le non-verbal ou, le non-verbal en sciences humaines et sociales.*

31 Patrick Baudry, sociologue (Université Bordeaux 3), Jacques Cosnier, psychologue (Université Lyon 2), Robert Marty, sémioticien (Université de Perpignan).

32 **La relation duelle**

33 Conférence par Jacques Cosnier, professeur émérite en éthologie des communications, Groupe de Recherches sur les Interactions Communicatives (GRIC, Lyon 2). Deux ateliers, fonctionnant simultanément, ont accueilli chacun 7 communications suivies d'un débat :

34 **– Atelier A**

35 animateur/modérateur : Christian Mesnil

36 Tireur d'épilogue : Jacques Cosnier

37 Emmanuel Langlois (Univ. Bordeaux 2) : *Le tacite à l'hôpital : formes usages.*

38 Michèle Gabay (Univ. Paris 8) : *La communication interactive et l'expression du corps.*

39 Nicole Giroux (Université de Montréal) : *La communication ultime : le non-verbal en soins palliatifs.*

40 Nicolas Gueguen (IUT Vannes) : *Le toucher, un indicateur implicite du statut et du rôle.*

41 Arshad Malik (IUFM Toulouse) : *Le dire du silence : les ponctuations émotionnelles et cognitives des interactions.*

42 Marie-Agnès de Gail (IUT Vannes) : *Auto-perception des inférences liées au traitement des informations non verbales sur autrui : le cas de la construction du jugement chez les magistrats.*

43 Denis Benoît (Univ. de Poitiers) : *La maîtrise du non-verbal dans la relation duelle : mythe ou réalité ?*

44 **– Atelier B**

45 animateur/modérateur : Nicole Denoit

46 Tireur d'épilogue : Robert Marty

47 Jean-Luc Michel (Univ. Saint-Etienne) : *La « survision » en tant que distanciateur/identificateur de sens dans un processus de communication non verbale.*

48 Jacques Vermette (Université Laval, Québec) : *Profil d'évaluation de la communication orale en public.*

49 Abdelouahed Noukoud (Univ. Lyon 3) : *La communication non verbale dans l'entretien de sélection.*

50 Didier Courbet (Univ. Nice) : *Réception des communications et cognition non consciente : les effets non verbalisables de la communication commerciale.*

51 Jean-Marc Colletta (IUFM Grenoble) : *Qu'apporte la description étho-linguistique des conduites langagières à la connaissance des processus communicatifs ?*

52 Laurence Tobin (Univ. Bretagne-Sud) : *La gestuelle d'accompagnement de la relation homme-ordinateur.*

53 Michel Marcoccia (UTT Troyes) : *La représentation du non-verbal dans la communication écrite médiatisée par ordinateur.*

54 **• Vendredi 26 mai 2000**

55 **Le collectif**

56 Présidente de séance, animatrice/modératrice : Valérie Carayol

- 57 Conférence par Bruno Ollivier, professeur à l'Université des Antilles et de la Guyanne, chercheur au GREC /O.
- 58 4 communications suivies d'un débat Tireur d'épilogue : Bruno Ollivier
- 59 Francis Jaurréguiberry (Univ. Pau) : *Lieux publics et civilités.*
- 60 Bernadette Dufrêne (IUT Grenoble 2) : *Les implicites du guidage dans les lieux publics.*
- 61 Michèle Gellereau (Univ. Lille 3) : *Paroles et gestes dans la visite guidée.*
- 62 Jean-Pierre Courtial (Univ. Nantes) : *L'induction non verbale par les objets dans le cadre d'un collectif.*
- 63 **Les organisations**
- 64 Présidente de séance : Zhi Jié Wang, Université de Wuhan, Chine, chercheur au GREC/O
- 65 Conférence par Alex Mucchielli, professeur à l'Université Montpellier 3.
- 66 Deux ateliers, fonctionnant simultanément, ont accueilli chacun 5 communications suivies d'un débat.
- 67 – **Atelier A**
- 68 animateur/modérateur : Gino Gramaccia
- 69 Tireur d'épilogue : Alex Mucchielli
- 70 Françoise Bernard (Univ. Aix-Marseille) : *Le non-verbal entre effet pavillon et effet conformité.*
- 71 Jean-Antoine Corballan (Univ. Montpellier 3) : *Le panneau.* Isabelle Berlemont (Univ. Rennes 2) : *Les stratégies non verbales dans les postures d'autorité.*
- 72 Annick Schott : *Les stratégies du courrier électronique.*
- 73 Alain Cubertaft : *La communication saisie par le nombre : l'indicialisation.*
- 74 – **Atelier B**
- 75 animateur/modérateur : Dominique Blin
- 76 Tireuse d'épilogue : Michèle Gabay
- 77 Philippe Quinton (Univ. Grenoble 3) : *Montrer ou dire.*
- 78 Alain Calmes et Élisabeth Québriac (Univ. Rennes 2) : *Le management interculturel au risque de la proxémique.*
- 79 Alain Durand, Julien Huart et Sylvie Leleu-Merviel (Univ. Valenciennes) : *Rôle et place du non-verbal dans la rationalisation des projets multimédia.*
- 80 Claude Duterme (Université Catholique de Louvain) : *Le « non-verbal » dans l'organisation définie comme système de communication.*
- 81 Claude Brévot-Dromzée (Univ. Reims) : *Du non-verbal sous la coupole.*
- 82 Conclusions du colloque par Hugues Hotier.

LE GREC/O, UNE CERTAINE IDÉE DE LA RECHERCHE

- 83 Nous avons un savoir théorique amassé au fil de nos études et de nos lectures car le métier de chercheur exige une constante actualisation des connaissances. Nous maîtrisons les méthodes et les techniques de la collecte et de l'analyse des données et l'expérience a développé chez nous l'art de les interpréter pour mieux les comprendre. Mais, dans le champ des sciences humaines et sociales, les théories et les méthodes ne

valent que par les services qu'elles rendent aux hommes et aux sociétés. En d'autres termes, et pour ce qui nous concerne, les sciences de l'information et de la communication constituent une discipline qui n'a de sens que si elle favorise l'épanouissement des hommes et de leurs organisations. Là est la philosophie de notre laboratoire et nous nous efforçons de la faire partager à nos étudiants, notamment les jeunes doctorants qui travaillent avec nous.

84 Voilà pourquoi nous ne concevons pas de recherche fondamentale sans recherche appliquée. Les savoirs que nous mettons en commun, les méthodologies que nous développons, les techniques que nous appliquons, nous les tenons à la disposition de la société. Nous sommes particulièrement à l'aise quand il s'agit d'accompagner les entreprises dans leurs projets stratégiques. Nous les aidons à élaborer leur politique de communication, dimension essentielle de leur développement, à la planifier, à évaluer leur image aussi bien que l'impact de leurs actions ou le résultat de leurs démarches.

85 Ne se limitant pas à l'accueil des doctorants, le GREC/O fournit aux étudiants du DESS en Information et Communication des Organisations le cadre conceptuel et méthodologique qui leur permet de dépasser la vision, encore trop répandue, d'une communication essentiellement instrumentale. Depuis sa création en 1988, cette formation de 3^e cycle met chaque année sur le marché du travail une trentaine de jeunes professionnels de haut niveau dont l'évolution de carrière témoigne de la qualité de l'enseignement qu'ils ont reçu. On voit par là que la recherche trouve des applications jusque dans la préparation des cadres performants dont notre société a besoin.

86 Nous croyons fermement qu'une recherche sérieuse, soutenue par une conception humaniste du monde, ne peut que favoriser le progrès social.

87 **Les chercheurs**

88 Dominique BLIN Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, IUT

89 Jean-Pierre CALLEGARI Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis

90 Valérie CARAYOL Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

91 Nicole DENOIT Université François Rabelais, Tours

92 Helene Dufau-Rossi Université Bordeaux 1, IUT

93 Beatrice GALINON-MÉNÉLEC Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

94 Annie GILLES Université de Reims, IUFM

95 Gino GRAMACCIA Université Bordeaux 1, IUT

96 Hugues HOTIER Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

97 Philippe LOQUAY Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

98 Gérard MASSARD Centre d'Essais en Vol

99 Christian MESNIL Université du Littoral, IUT de Calais

100 Bruno OLLIVIER Université des Antilles et de la Guyane, Fort de France

101 Catherine PASCAL Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

102 François PERDRISSET Université de Reims, IUT de Troyes

103 Ghyslaine THORION Chercheur indépendant, Paris

104 Martine VERSEL Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3

105 Zhi Jié WANG Université de Wuhan

106 Les doctorants

107 Kouméalo Anate

108 Bouchra Alami

109 Viviane Boule

110 Fabien Boutou

111 Nicole Cossart

112 Isabelle Cousserand

113 Fathallah Daghami

114 Aurélie Laborde

115 Amal Loukili

116 Jean-Luc Maurin

117 Zouhair Mehadji

118 El Hadji N'Diaye

119 Ahmed Radouanne

120 Les allocataires de recherches

121 Isabelle COUSSERAND

122 Aurélie LABORDE

123 Jean-Luc MAURIN

124 L'équipe administrative

125 Fabienne ARCOS

126 Aline SIMON-LALANDE

127 Marie NAVARRO

NOTES

1. *Non-verbal et organisation*, L'Harmattan, 2000.

2. Éditions Vigot, 1995.

3. Arthème Fayard, 1985.

4. Tireur d'épilogue n'est pas, à proprement parler, un nouveau métier et, sauf évolution significative du marché de l'emploi, nous n'envisageons pas d'ouvrir un DESS spécifique. Cependant, force est de constater qu'il s'agit là d'une compétence pouvant entrer dans un profil de poste. Sans prétendre avoir inventé la chose, le GREC/O se félicite d'avoir trouvé le mot et de contribuer ainsi à donner ses lettres de noblesse à cette fonction des plus utiles...

AUTEUR

HUGUES HOTIER

Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3